

# FOCUS

## COLLECTION

### JOAN ET FRANÇOIS BOULAY

Une véritable histoire d'amour. C'est ce qu'ont vécu François et Joan Boulay avec leur collection. Travaillant tous deux dans le domaine médical, ces Lyonnais ont commencé à acheter au début des années 1960. Sur plusieurs décennies, ils ont acquis de nombreuses œuvres, des objets d'art africain (présentés à quelques centaines d'euros en début de vente) ainsi que des peintures et sculptures contemporaines d'artistes qui les touchaient. Car ils ne sentent pas une âme de collectionneurs mais voient plutôt chaque œuvre dans sa singularité, et non comme faisant partie d'un ensemble. D'ailleurs, le couple aimait fréquenter les artistes, les ateliers dans lesquels ces créations ont vu le jour. Ils ont ainsi côtoyé Zao Wou-ki, Armand Avril ou encore Gilbert Pastor.

#### PEINTRES LYONNAIS ET MARSEILLAIS

Quarante-trois œuvres, estimées de 200 à 8 000 €, illustreront le travail d'Armand Avril. Si les premières d'entre elles sont des peintures colorées et naïves, ses assemblages constituent des compositions beaucoup plus fouillées, à l'image du *Retour d'un voyage dans le détroit de Torrès avec mon ami Pierre Robin*, de 1996 (6 000/8 000 €). Poussé très jeune vers les arts par son père, lui-même collectionneur et proche du groupe lyonnais «Témoignage», Avril vit de petits boulots manuels tout en fréquentant les musées. Dans les années 1960, la découverte simultanée du travail de Gaston Chaissac et du potentiel des matériaux de récupération, dans la lignée du travail des nouveaux réalistes, lui permet de trouver sa voie. Bouchons de champagne, pinces à linge, jouets d'enfant, clous ou boîtes composent désormais ses œuvres pouvant être rapprochées de l'art brut. À ses côtés, on citera les noms d'autres Lyonnais tels Pierre Combet-Descombes ou Jean-Philippe Aubanel.

Quelque 300 kilomètres séparent la capitale des Gaules et la cité phocéenne... C'est là que sont nés Gilbert Pastor et Louis Pons. Le premier, habitant d'Aups dans le Var, proposera une vingtaine de scènes d'intérieur à l'am-



**Louis Pons** (né en 1927), *Un ange à l'hôpital*, 1981, technique mixte (assemblage de bois peint et divers matériaux sur panneau), 155 x 125 cm.

**Estimation : 4 000/6 000 €**

SAMEDI 7 AVRIL, LYON. CONAN OV.  
MME MENUET, M. HOUG.





Moké (1950-2001), *La Douane*, 1980, huile sur toile. 89 x 147 cm.  
 Estimation : 12 000/15 000 €

biance si particulière, intimiste et oppressante, comme *Intérieur*, estimée 2 000/3 000 €. Louis Pons sera quant à lui représenté au travers de trois œuvres emblématiques de son travail, basé sur les assemblages et les collages dans un esprit à la fois intrigant et un peu morbide. À découvrir.

### CÉSAR SUPERSTAR

Par les estimations annoncées et la qualité des pièces, la vedette de cette vente sera sans nul doute un autre Marseillais, lui aussi proche des nouveaux réalistes : César Baldaccini, dont quatre bronzes et un dessin seront proposés. Ce dernier, une mine de plomb titrée *Portrait de compression* (3 500/4 500 €), illustre l'une des séries qui rendit célèbre cet artiste né dans le quartier populaire de la Belle-de-Mai. Ces « Compressions » sont issues de la découverte d'une presse hydraulique en 1960 dans une usine de Gennevilliers, d'une telle puissance qu'elle pouvait s'attaquer aux voitures ! Par cette démarche, César se joue de la société de consommation et de ses principales idoles, les transformant en œuvre d'art, leur offrant une

nouvelle vie, alors que leurs propriétaires les avaient abandonnées. Il faut remonter à 1949 pour atteindre le premier contact de l'artiste avec la matière métallique. Il s'initie alors à la soudure à l'arc. Cinq ans plus tard, il commence sa série des « Fers », des sculptures obtenues à partir de déchets métalliques, à l'image de l'exemplaire du *Buste aux jambes fines*, créé à partir d'un modèle de 1959 mais fondu en 1988 par Bocquel – qui est annoncé à 50 000/70 000 € –, ou de *Nadine*, un bronze soudé de 1964 à envisager à 20 000/25 000 €.

### LA FIGURATION DANS TOUS SES ÉTATS

Une autre œuvre en lien avec l'histoire de la ville de Lyon devrait attirer de nombreux regards : *La Rambaud*. Intitulé *Le Patineur*, un autre de ses exemplaires, de 5 mètres de hauteur, trône aujourd'hui sur la place Tolozan, après de multiples péripéties qui l'ont vu tout d'abord être commandée par la Société lyonnaise de conseil en investissement SLYCI, en 1989, puis mise aux enchères pour cause de faillite. Finalement, la fondation Bullukian la

racheta et en fit don à la municipalité. Ce patineur, ou homme-oiseau, semble dans un équilibre précaire, mais tout aussi proche de reprendre sa liberté...

Retour, enfin, à une figuration plus débridée avec l'artiste congolais Moké, membre de l'école de Kinshasa avec Chéri Samba, dont l'œuvre traite, dans un style naïf, de faits de société importants, comme ici avec *La Douane*, qui évoque l'émigration (12 000/15 000 €). C'est en 1962 que Jacques Monory a la révélation du pop art. Il décide alors de détruire toutes ses œuvres à tendance abstraite et de se lancer dans la figuration narrative. Ses références sont le cinéma mais aussi l'actualité. Ses toiles sont de véritables récits à suspens, plongés dans un bleu inquiétant et distancé. Souvent de grandes dimensions, elles sont comme découpées en différentes scènes cinématographiques, arrêtées en plan fixe, mais, une fois assemblées, elles racontent une histoire. C'est le cas de *N.Y. n° 5*, sur le thème du procès des Black Panthers à New York en 1970... qui se déroule sous le regard innocent d'un enfant. ■





Jacques Monory (né en 1924),  
*N.Y. n° 5* ou *Erik and the Office  
of the Committee to Defend the N.Y. Panther*, 1971,  
huile sur toile, 146 x 114 cm (détail).  
Estimation : 25 000/30 000 €